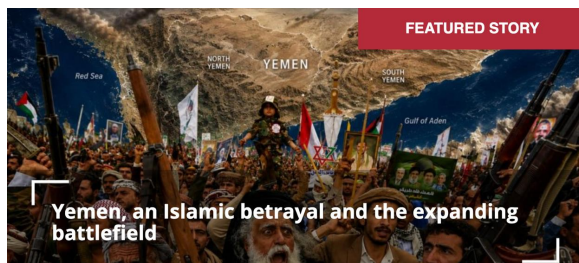


Ne sous-estimez jamais le Yémen - une trahison islamique et le champ de bataille qui s'étend

Par Frank , 4 août 2026

Ne sous-estimez jamais le Yémen - une trahison islamique et le champ de bataille qui s'étend

Le Yémen répondra résolument à l'escalade par l'escalade. Tout comme le fait l'Iran.



Par Pepe Escobar - ce contenu est censuré dans l'UE

Les terres divisées de l'islam ne cessent d'étonner – et de tromper – en ce qui concerne leur trahison flagrante et répétée des principes de l'islam. La Maison des Saoud a lancé une "coalition" contre le Yémen – sous prétexte de protéger la navigation en mer Rouge. Seul le trafic maritime en provenance d'Arabie saoudite est bloqué en mer Rouge par les Ansarallah du Yémen. C'est un "siège contre un siège" : Sanaa est en effet sous un blocus saoudien illégal depuis plus de 11 ans. Bab al-Mandab n'est pas bloqué : seulement pour les Saoudiens. Et si vous êtes un pétrolier saoudien transportant du pétrole vers la Chine, vous êtes libre de passer.

La "coalition" dirigée par l'Arabie saoudite est aussi pathétique que possible. Plusieurs nations arabes participantes n'ont même pas de marine - comme les membres du CCG Bahreïn, Koweït et Qatar, ainsi que la Jordanie.

Les Trois Poids Lourds sont le Pakistan, la Turquie et l'Égypte. L'OTAN est exclue. Donc, pour toutes fins pratiques, cette "coalition" de cheikhs pétroliers/élites compradores/vassaux islamiques, principalement arabes, est chargée d'exécuter le **travail sale du Syndicat Epstein**. Dans toutes les terres de l'islam, on se demandera pourquoi il n'y a jamais eu de "coalition" pour protéger Gaza du culte de la mort.

Le Yémen sera assiégé par pratiquement tous ses voisins. Diviser pour Régner reste pleinement en vigueur. Surtout le clivage Sunnite-Chiite. Tous les membres de la "coalition" sont à majorité sunnite. Pourtant, seuls les imbéciles croiront que l'Empire de la Piraterie et le Syndicat Epstein supranational ne sont pas à l'origine de ce conflit intra-arabe, intra-musulman, intra-islamique, avec Washington étroitement aligné sur Riyad, comme lors du récent bombardement des Unités de Mobilisation Populaire (UMP) – et de civils – en Irak.

On peut parier que le prochain bombardement du Yémen sera coordonné par l'OTAN, utilisant des chasseurs "saoudiens" pour un déni plausible. On ignore si le Pakistan et l'Égypte y participeront – après s'être posés en médiateurs et partisans d'un processus de paix entre les États-Unis et l'Iran. Les Émirats arabes unis et le Maroc, en tant que deux grands absents, soulèvent des questions. **Eh bien, alors le plan deviendrait trop évident, car les deux sont des colonies anglo-sionistes certifiées.**

Les EAU ont construit des ports et des bases militaires autour de Bab al-Mandab – comme à Aden, Socotra, Somaliland et Djibouti – en plus de financer un génocide certifié au Soudan, en Somalie et au Yémen. Le Maroc est un nid d'espions, de troupes d'assaut et de provocations envers l'Algérie. Il y a aussi le Nigeria et le Bangladesh, tous deux si éloignés du Yémen. Mais comme l'a noté l'observateur avisé <https://ah-africa.com/home-eng>, il s'agit d'"oppression psychologique" ; une population combinée de 421 millions de personnes devrait intimider les Yéménites.

Évidemment, les Yéménites ne se laisseront pas intimider, car ils savent tout – surtout en traitant avec Riyad et Abou Dhabi – sur la façon dont la Véritable Résistance ne peut être vaincue par la guerre psychologique, les torrents de mensonges et le siège économique. Ils considèrent l'imposition de cette "coalition" hétéroclite comme un insigne d'honneur. Ne sous-estimez jamais le Yémen. Le chef Abdul Malik al-Houthi a déjà fixé la loi hier dans son discours hebdomadaire : le Yémen répondra résolument à l'escalade par l'escalade. Tout comme le fait l'Iran.

Ce qui pourrait briser la retenue stratégique de l'Iran

L'Iran a non seulement rejeté la formule 50/50 d'Oman pour une gestion conjointe du détroit d'Ormuz (bien que les contacts au niveau opérationnel entre Mascate et Téhéran se poursuivent) ; il a intensifié la pression sur le front militaire, dans le cadre d'une stratégie de coercition plus large.

L'Iran démontre en pratique que dans toute l'Asie occidentale, il y a un prix sérieux à payer si vous soutenez les opérations militaires américaines, tout en vous attendant à ce que votre territoire, vos ports, vos infrastructures énergétiques et vos routes commerciales soient protégés des conséquences.

Il s'agit donc du détroit d'Ormuz combiné au contrôle de l'échelle d'escalade. Et chacun devrait se souvenir de l'évidence : l'Iran fait tourner l'horloge. Et prouve son point de vue jour après jour : une solution contre l'architecture militaire entourant l'Iran est intrinsèquement liée à la lutte pour le détroit d'Ormuz et à un nouvel ordre de sécurité plus large dans le golfe Persique.

Le Pakistan entre désormais dans des eaux extrêmement troubles – opérant sur deux pistes sensibles, comme l'admettent nos sources chez Transition Protocol. Islamabad rejoint donc la "coalition" dirigée par l'Arabie saoudite. Téhéran observe attentivement où cela mène et prend des notes. En même temps, le Pakistan continue de se présenter – publiquement et en privé – comme le médiateur le plus actif entre Washington et Téhéran.

Cela ne peut pas tenir.

Les médiateurs pakistanais qualifient cela d'"exercice d'équilibre difficile mais délibéré." Parlant d'euphémisme. On ne peut pas protéger les relations de défense et économiques avec l'Arabie saoudite – y compris un pacte militaire récemment renforcé – tout en préservant la confiance établie avec l'Iran. Jusqu'à présent, les médias iraniens n'ont en effet pas traité la position du Pakistan comme une trahison. Le canal de médiation – bien que désormais encore plus fragile qu'avant – reste ouvert. Mais cela pourrait changer en fonction de l'agressivité du Pakistan contre le Yémen.

L'échelle d'escalade, avec des fluctuations prévisibles, reste également active. Une lecture très optimiste suggérerait qu'elle semble calculée – par les deux parties – pour laisser une place à des négociations indirectes. Il ne fait aucun doute que Téhéran garde toutes les options militaires ouvertes – tout en évitant, signe clair de sa finesse diplomatique, une position politique qui rendrait la désescalade impossible.

La même position s'applique à la navigation à Ormuz. Le transit d'un méthanier de QatarEnergy se rendant au Pakistan montre que Téhéran préfère appliquer un contrôle sélectif et n'imposera pas un blocus maritime totalement aveugle (comme le Yémen l'a fait en mer Rouge ; le blocus ne vise que le trafic saoudien). Le front irakien entraînera une Escalade Sérieuse sous peu. La Kataib Hezbollah, par exemple, a élargi son avertissement et s'en prendra aux avoirs américains opérant depuis le territoire saoudien.

C'est un signal d'escalade sérieux.

En résumé : la retenue de l'Iran, en l'état, est stratégique, non passive. Le champ de bataille s'élargit : il s'agit d'une architecture de guerre régionale interconnectée. Ce n'est pas étonnant, car le 28 février a marqué l'étape suivante de la guerre internationale américano-israélo-sioniste contre tout l'Axe de la Résistance. La Chine est profondément impliquée. Les services de renseignement pakistanais ont confirmé que Pékin a transféré un important lot de systèmes de défense aérienne à l'Iran via le port de Gwadar, un nœud clé du Corridor Économique Chine-Pakistan (CPEC). Les transferts d'armes empruntent une voie maritime.

Ils contenaient un mélange stratifié de MANPADS et de matériel de défense aérienne plus avancé, comprenant jusqu'à 400 MANPADS des séries QW et FN ; le QW-12, par exemple, utilise un chercheur infrarouge à double bande conçu pour distinguer les cibles réelles des contre-mesures. L'Iran modernise également ses défenses aériennes mobiles via un lot russe de 580 millions de dollars comprenant 500 lanceurs Verba et 2 500 missiles. Le Pakistan et la Chine, pour des raisons de sécurité nationale évidentes et pour ne pas antagoniser directement le néo-Crassus, ont publiquement nié, à maintes reprises, tout transfert d'armes.

On ignore si l'administration Trump – ou l'appareil de la démence néo-Crassus – acceptera que les canaux pakistanais et omanais puissent encore offrir une voie de retour à la table des négociations. Si Washington passe à un bombardement de style "Portes de l'Enfer" contre les infrastructures de missiles, de commandement et de défense côtière de l'Iran, la retenue actuelle de Téhéran disparaîtra – pour de bon. Et les conséquences seront absolument dévastatrices, impliquant les infrastructures énergétiques du Golfe ; ce qui reste des bases américaines régionales ; le territoire saoudien non protégeable ; et les principaux corridors maritimes reliant le détroit d'Ormuz et la mer Rouge.

Source : <https://strategic-culture.su/news/2026/07/31/yemen-an-islamic-betrayal-and-the-expanding-battlefield/>